

# Travail extrême sur les voix

De l'obscurité à la lumière. De «Nuit» à «Matin», deux oeuvres a cappella de Ligeti proposées en ouverture et en clôture de programme par le chœur Les Voix, samedi à la Grange aux concerts de Cernier. D'emblée, la première sonne comme une sombre mélodie. Un grand soin est donné à la qualité des nuances, et le crescendo qui parcourt la pièce accentue son côté obscur. «Warum». Motet très impressionnant de Brahms. On est encore dans la nuit, mais la lumière semble vouloir percer. La qualité d'écoute au sein de l'ensemble permet à chacun d'exprimer le romantisme exacerbé qui se dégage de cette pièce bien au-delà de certains archaïsmes. Les sopranos sont parfois un peu trop dominantes et empêchent les registres médians de s'exprimer librement. La veine sombre et dramatique des motets de Poulenc est allégée par la belle dynamique qui parcourt la dernière pièce. Cheminement vers la lumière. Chuchotements, scansion, glissandi de voix, bouches fermées. «Comédie 2» du compositeur chaux-de-fonnier François Cattin, donnée en création, est résolument contemporaine. C'est un travail extrême sur les voix, chaque chanteur étant traité comme un instrument soliste. Sans nuire à la cohésion de l'ensemble. Parcours initiatique vers la lumière du paradis. Cet éclat enfin trouvé dans la dernière pièce de Ligeti, joyeuse et volubile. C'est une matinée ensoleillée et bien terrestre, avec, se détachant du chœur, le chant du coq. Les Voix ont cette qualité sonore et cette exigence qui feront d'elles un acteur indispensable de la vie musicale de la région ces prochaines années. Canon qui se promène seul, ballon en guise de tête de poupée qui se gonfle et se dégonfle, danseuse en tutu filmée par en bas, corbillard tiré par un chameau, cortège funèbre devenant course effrénée. Toute autre ambiance avec «Entr'acte», film dadaïste de René Clair. Aux pianos, Suzanne Huber et André Thomet restituent la musique de Satie qui suit scrupuleusement le rythme du film. Malgré quelques longueurs, on s'amuse encore de cet humour décalé, plus de 80 ans après sa création. Les trois caprices «En blanc et noir» de Debussy sont certainement l'un des sommets de l'écriture pour deux pianos. Fluide et aérienne,

l'interprétation proposée samedi n'offre pourtant pas l'infinie palette sonore et l'étagement spatial que l'on attend dans ce sommet de la production debussyste. Puis dans «La Valse» de Ravel, on cherche vainement la netteté du trait dans le déluge sonore et la virtuosité mal surmontée.  
/Saskia Guye

